

**LE VÉGÉTAL EN VILLE COLONIALE, LE CAS D'ALGER :
L'OBJET, SES TRAJECTOIRES, SA PATRIMONIALISATION.**

BARA H.¹, TAÏBI AN.¹, BENSÂÏD S.², SLIMANI H.², BALLOUCHE A.¹

1- UNIV Angers, ESO, UMR 6590, CNRS, SFR Confluences, France

2- USTHB Alger, Algérie

hawa.bara.eva@gmail.com

Résumé

Le végétal devient un objet de préoccupation, liée à la volonté d'améliorer le cadre de vie, car au-delà des multiples services écosystémiques qu'il apporte ; il est considéré comme étant l'identité même de la ville, et son évolution dans le temps et l'espace est étroitement liée à l'évolution de la ville.

Le végétal « colonial » sous toutes ses formes (parcs, jardins, jardins d'essai botaniques et arbres d'alignement) a été imposé par les empires coloniaux, afin d'afficher leur pouvoir de colonisateur et d'occupant. Ils ont été conçus et aménagés pour des raisons agronomiques, pédagogiques, sanitaires, mais surtout comme outils d'attraction des colons. À travers l'introduction et l'acclimatation massive des essences végétales dans le milieu urbain, apportées des quatre coins du monde.

C'est le cas d'Alger. Une ville de « pays du sud » en constante évolution, profondément transformée pendant la colonisation française, où elle a assisté à l'intro de nouvelles formes de végétal conçu à l'image « d'une ville » à l'euro-péenne. Aujourd'hui, héritière de ce végétal « colonial », qui vient s'enchevêtrer aux autres héritages antérieurs à la colonisation française, et aux nouveaux espaces végétalisés publics, ils deviennent aujourd'hui, des lieux très fréquentés, ou les usagers les ont intégrés à leur réalité en faisant d'eux l'identité de la ville.

Cependant, ce patrimoine végétal est souvent délaissé par les autorités, à l'exception des plus emblématiques, et qui constituent la façade de la ville d'Alger, cachant une réalité plus complexe. Se pose alors la question de la place du végétal « colonial », quels étaient les essences utilisées, et les raisons qui ont présidé à leur choix, le processus de leur importation et de leur acclimatation ? Quelle est la place que les éléments indigènes -ou du moins antérieurs à la colonisation- ont pu tenir dans la palette végétale mobilisée après la colonisation. Quelles sont les logiques privées et publiques qui ont présidé aux choix d'organisation et de gestion du végétal - antérieurement, durant la période coloniale française et après l'indépendance ? Quelles sont les logiques de la patrimonialisation de ce végétal hérité ? Quels sont les enjeux actuels de protection, de conservation ou de réhabilitation ? Et quel est le rôle des nombreux facteurs subjectifs (esthétiques, symboliques, identitaires) vis-à-vis du végétal hérité dans les processus d'appropriation par les citoyens ou dans politiques publiques urbaines actuelles.

Mots clés : végétal, « Pays du sud », environnement, patrimoine, patrimonialisation, espaces verts, société, politique, Ville, espace urbain, colonisation, colonial, Alger, Jardin, parc, arbre d'alignement.

Summary

Vegetation is becoming increasingly important in our urban environments, as it not only provides multiple ecosystem services, but is also considered the very identity of the city.

"Colonial" vegetation in all its forms (parks, gardens, botanical experimental gardens and avenue trees) were introduced by the colonial empires to demonstrate their "colonial power." They were created for agronomic, educational, and sanitary reasons, but mainly to attract colonists. Through the massive introduction and acclimatization of plant species brought from all over the world. This is the case of Algiers, a city of the "southern countries" that is in constant development, which was profoundly changed during the French colonization, when it was confronted with the introduction of new vegetation forms that corresponded to the image of a European "city".

As inheritance of this "colonial" vegetation, nowadays mixed with other inheritances from before then the French colonization, and with the new public green spaces created after the independence of country, they become famous places whose users have integrated them into their reality, making them the identity of the city. However, this green heritage is often neglected by the authorities, except for the most emblematic ones that form the facade of the city of Algiers and hide a more complex reality.

So, the question arises about the place of the "colonial" vegetation, about the species used and the reasons for their selection, about the process of their importation and acclimatization? What was the place of native elements-or at least those present before colonization-in the plant palette mobilized after colonization? what are the private and public logics that underpinned decisions to organize and manage vegetation before, during the French colonial period, and after independence? What are the logics of heritization of this inherited vegetation? What are the current issues of protection, conservation, or restoration? And what is the role of the many subjective factors (aesthetics, symbolism, identity) related to the inherited vegetation in the appropriation processes of citizens or in current urban public policies?

Keywords: vegetation, "southern countries," environment, heritage, heritization, green spaces, society, politics, cities, urban space, colonization, colonialism, Algiers, parks, gardens, botanical experimental gardens and avenue trees.